

Pourquoi le mal ?

Homélie 3^{ème} dimanche de Carême - Année C Lc 13, 1-9

Grammond, le 20 mars 2022

Le mystère du mal

Pourquoi le mal, la violence, la guerre, les abus ?

Cette question traverse les lectures d'aujourd'hui, elle traverse aussi chacune de nos vies. Et c'est peut-être même la seule vraie question. On interroge Jésus :

Pourquoi ces 18 personnes sont-elles mortes dans la chute de la tour de Siloé ?

Pourquoi ces personnes, et pas d'autres, ont-elles été massacrées par Pilate ?

Pourquoi Louis Ribes a-t-il pu faire tant de mal dans ce village qui l'accueillait l'été ?

Pourquoi la guerre en Ukraine, en Syrie, et dans tant d'autres lieux ?

Pourquoi Dieu laisse-t-il faire tout cela ?

Certes il y a des explications humaines à la question du mal : la tour de Siloé probablement mal construite, la violence dans le cœur de Pilate et des hommes, la manipulation des auteurs d'abus pour assouvir des pulsions perverses, les désirs de dominer, les peurs, les fragilités de toutes sortes... Quand les faits sont graves et que les auteurs sont encore de ce monde, la justice fait des enquêtes et des procès pour déterminer les responsabilités. De leur côté les journalistes font des investigations. Tout cela est éclairant, des explications sont apportées, mais elles sont souvent insuffisantes et surtout la question de fond demeure : pourquoi le mal ?

Devant ces interrogations, nous nous tournons peut-être vers Dieu : mais que fais-tu ? Pourquoi laisses-tu faire ? Qu'est-ce que je t'ai fait pour mériter cela ?

La réponse de Jésus dans l'Évangile est assez catégorique : « *Pensez-vous que ces galiléens étaient de plus grands pécheurs que tous les autres galiléens pour avoir subi un tel sort ? Eh bien, je vous dis : pas du tout !* » Et il rajoute : « *Convertissez-vous* », c'est-à-dire tournez-vous vers Dieu ! Il n'y a qu'en Dieu seul que nous pouvons affronter la question du mal, car celui-ci est un mystère, c'est-à-dire qu'il s'agit d'une réalité tellement profonde que nous ne pouvons pas la saisir avec notre seule intelligence. Ce mystère du mal est au cœur de notre monde, de notre vie, et une religion se juge aux réponses qu'elle apporte à cette question du mal, si fondamentale.

Dieu est bon, tout ce qu'il a créé est bon

La foi chrétienne offre trois points de repère fondamentaux.

Tout d'abord elle nous révèle que Dieu est bon : il est unique et en lui il y a cette vie d'amour entre le Père et le Fils, dans l'Esprit Saint. Pour Dieu, vivre c'est aimer et se donner. Ainsi, tout ce que Dieu fait est fondamentalement bon. Au sommet de son œuvre de création, il crée l'homme et la femme à son image : nous sommes donc bons comme lui, faits pour le beau, le vrai, le bien, faits pour l'amour. Nous avons soif de plénitude, de perfection, parce que nous sommes à l'image de Dieu qui est parfait. Enfin, nous sommes appelés à aimer librement comme lui, c'est toute notre grandeur, face à lui et face aux autres, mais cette liberté comporte aussi la possibilité de refuser d'aimer, de se donner.

Le refus d'aimer, aux origines et dans notre vie

Aux origines, la liberté que Dieu nous a donnée pour aimer a été utilisée contre lui, par le refus de dépendre de lui, de vivre dans son amour, par le désir d'être autonome et tout-puissant comme lui.

Il y a tout d'abord le péché de certains anges, ces créatures spirituelles qui deviennent alors des démons et vont vouloir emporter l'humanité dans leur chute. Les conséquences sont graves : on quitte la logique de l'amour et du don, pour entrer dans une logique de domination et de totale indépendance. Au lieu d'aimer et de vouloir le bien de l'autre, on va l'utiliser et le dominer pour le détruire, on va se replier sur soi-même, dans l'indifférence.

Pour fausser notre liberté, la stratégie des Puissances du mal est d'abord de créer le brouillard, en commençant par nous faire soupçonner Dieu lui-même. Le Démon va fausser les repères entre le bien et le mal, pour éviter que le mal ne soit dénoncé, pour faire passer le mal pour un bien, le justifier, et même le rendre désirable : c'est la tentation.

Voilà l'origine de la souffrance : nous gardons le désir du bien et de l'amour, de l'unité, mais nous n'arrivons pas à les vivre pleinement. C'est ce que saint Paul résume dans une petite phrase : « *Je ne fais pas le bien que je voudrais, mais je commets le mal que je ne voudrais pas* » (Rom 6, 19). La souffrance vient de ce décalage entre le désir de plénitude de vie et d'amour qui nous habite et nos difficultés à le réaliser : maladie, oppositions, incompréhensions, abus, haines, indifférences... Le mal nous touche tous en profondeur : celui

dont nous sommes victimes, mais aussi celui dont nous sommes coupables et responsables, car nous sommes tous compromis.

Le salut en Jésus-Christ

Dieu aurait pu alors renoncer et détruire sa création, parce qu'elle refusait de partager son amour. Cela n'a pas été son choix. Nous lisons dans la première lecture : « *Le Seigneur dit : j'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte (...) Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer (...) et le faire monter de ce pays vers un beau et vaste pays* » (Ex 3, 7-8).

Non seulement le Père ne renonce pas à sa création, mais il va s'impliquer en envoyant son Fils dans le monde. Il se fait homme, en Jésus. Le Christ n'est pas d'abord venu pour supprimer le mal, parce que Dieu ne veut pas supprimer notre liberté, ce qui reviendrait à supprimer notre dignité, notre capacité d'aimer. Il n'est pas non plus venu expliquer le mal, il est d'abord venu l'habiter, le partager avec nous. Au cœur même de ce mal, il est venu mettre son amour total et absolu de Fils de Dieu. Nous dirons dans le Credo que Jésus est descendu aux enfers : cela signifie qu'il est allé chercher dans le séjour des morts tous ceux qui l'avaient précédé, pour les ressusciter. Mais cela peut aussi signifier que Jésus descend au cœur de chacune de nos épreuves, de chacun de nos tourments et de nos enfers intérieurs. Puisse-t-il nous donner de découvrir sa présence à nos côtés, au cœur même de nos souffrances.

Regarder le mal en face

Dans sa vie publique, Jésus va nommer le mal pour rétablir cette vérité que le péché avait rendue confuse, pour remettre les repères là où ils ont disparu : Qu'est-ce qui est bon ? Qu'est-ce qui est juste ? Qu'est-ce qui est mauvais ? Qu'est-ce qui détruit ? C'est la première condition de la libération, et c'est aussi ce que nous avons à faire. En l'occurrence dans le drame vécu à Grammond, il faut redire :

Oui, le Père Louis Ribes a eu des comportements profondément pervers.

Oui, un enfant abusé par un adulte est une pure victime, qui n'est en rien responsable de ce qu'il s'est passé, même si on cherche à le culpabiliser, et c'est souvent la stratégie des agresseurs.

Oui, l'Eglise a manqué de lucidité. Le Père curé de l'époque, qui était si aimé ici, n'a pas vu clair, ou n'a pas osé arrêter, ou n'a pas réussi. Il en a été de même à Vienne et dans bien d'autres lieux, avec d'autres auteurs.

Oui, les parents n'ont pas vu assez clair, et pourtant on sait combien ils aiment leurs enfants plus que tout. Mais ils ont été manipulés et sont aussi des victimes dans ce drame.

Dépasser le mal

Nous savons combien il a été important de regarder la réalité en face et de dénoncer ce mal, au cours de notre rencontre du 18 janvier dernier. Mais que fait-on une fois qu'on a dénoncé ?

Jésus ne se contente pas de nous rappeler le projet de Dieu et l'amour auquel il nous appelle, ni de dénoncer le mal, mais il va le subir. C'est le mystère de la croix, qui est au cœur de notre foi chrétienne. L'humanité refuse Dieu et son amour jusqu'à le clouer sur une croix. En réponse, Jésus offre sa vie, il se remet entre les mains du Père et nous aime jusqu'au bout : « *Père pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font.* » Il choisit d'aimer là où il y a le péché. Cet amour plus fort que tout ouvre ainsi un chemin, c'est la résurrection. La mort et le mal n'ont plus le dernier mot, ils ont été vaincus sur la croix, qui devient un chemin, un passage vers la vie.

Pour combattre le mal, qui est une absence d'amour authentique, il n'y a pas d'autre chemin que celui que le Christ a suivi, celui d'aller mettre de l'amour là où il manque, et l'on sait combien cela peut être difficile. Ce chemin est long et exigeant. Il y a des pardons à demander, des pardons à donner et à échanger, des réparations à vivre, pour autant que cela soit possible. Ainsi, le mal avec lequel nous sommes tous compromis, n'a pas le dernier mot. Ce chemin peut être rude quand les souffrances sont profondes, mais c'est un chemin de vie que le Christ ouvre pour chacun d'entre nous. Jésus n'a pas voulu supprimer notre liberté et notre dignité, mais nous rappeler notre bonté fondamentale, nous rendre notre capacité d'aimer en vérité.

Par l'Eucharistie, aimer à la manière du Christ

Célébrer l'Eucharistie, c'est célébrer la mort et la résurrection du Christ aujourd'hui, au milieu de nous. Juste avant sa Passion, Jésus a vécu un dernier repas avec ses Apôtres. Sa vie donnée sur la croix, il nous la donne dans chaque messe, et c'est pourquoi l'Eucharistie est au cœur de notre vie chrétienne, au cœur de notre combat contre le mal et pour l'amour. Offrons à Jésus tout ce que nous portons comme épreuves et comme difficultés. Offrons-lui aussi notre foi, accueillons son amour et sa vie, dans la confiance, choisissons d'aimer avec lui, envers et contre tout.

+ Sylvain Bataille, évêque de Saint-Etienne